

# Soutenir les chercheurs en danger

RECHERCHE L'Université libre de Bruxelles espère que son initiative fera tache d'huile

- L'ULB va lancer un Fonds humanitaire d'urgence pour financer des chercheurs dans des zones tendues.
- Une attention toute particulière sera prêtée aux chercheurs turcs.

**C**e qui se passe en Turquie est très inquiétant. 2.500 académiques y sont privés de leur boulot », déclare Yvon Englert, recteur de l'ULB.

L'ULB n'a bien sûr pas les capacités de les accueillir tous mais espère, par son initiative, faire tache d'huile.

Le Fonds sera doté d'un demi-million d'euros et permettra d'octroyer des bourses à des chercheurs cette année encore. Ce Fonds s'inscrit dans la même philosophie que les dix bourses déjà octroyées à des réfugiés syriens qui peuvent dès lors poursuivre leurs recherches à l'ULB. Une partie du Fonds sera d'ailleurs utilisée pour prolonger le contrat de certains de ces chercheurs syriens. Le Fonds devrait être suffisant pour financer deux chercheurs turcs et prolonger certains des boursiers syriens. Au total, 12 à 15 bourses seront décernées.

L'ULB s'appuiera, pour la sé-

## Le Fonds permettra d'octroyer des bourses à des chercheurs cette année encore

lection des chercheurs, sur le travail de Scholars at risk, une organisation internationale qui recense les chercheurs en danger dans leur pays. « Cette organisation labellise les chercheurs en danger et tente de les orienter vers des institutions d'accueil en Europe et aux Etats-Unis. Scholars at risk compte sur nous pour sensibiliser d'autres institutions à nous suivre », explique Marie-Soleil Frère, vice-rectrice aux Relations internationales.

Yvon Englert annonce que

l'ULB va contacter « les autres universités au niveau belge » pour créer un mouvement plus global. « La multiplication dans les autres institutions est essentielle. Par rapport à l'immensité des besoins, notre action est symbolique. C'est pour ça qu'il est important que les autres institutions nous rejoignent », souligne Yvon Englert.

Pour le recteur de l'ULB, « la question de l'accueil est instrumentalisée. Il faut faire avec. Et ceci est une façon d'affirmer qu'il y a d'autres voies possibles pour rendre notre planète meilleure ».

Toutefois, le Fonds, comme son nom l'indique, est destiné à ré-

pondre à l'urgence. « Ce ne sont pas des solutions destinées à être pérennes. Concernant la Turquie, on espère un retour à la normale. Même si la situation n'encourage pas à l'optimisme à court terme. Le but du Fonds n'est pas non plus de faire des personnes que nous accueillons des réfugiés particuliers. Mais notre core business, c'est l'enseignement supérieur. Ce qu'on peut offrir, c'est l'accueil de chercheurs et d'étudiants », affirme Yvon Englert.

Cet accueil sera fait avec les précautions qu'impose la situation dans le pays d'origine des chercheurs. « Il faut être extrêmement attentifs à ce que les cher-

cheurs ne soient pas étiquetés en recevant cette bourse », précise le recteur. Il ne faudrait pas qu'ils soient stigmatisés par les autorités de leur pays. Et puis, les « chercheurs syriens qui travaillent à l'ULB, par exemple, sont très soucieux d'être perçus avant tout comme des chercheurs ayant obtenu une bourse pour leurs compétences scientifiques et pas pour leur statut de réfugiés », confie Marie-Soleil Frère. C'est important pour leur bonne intégration dans les équipes ici. ■

VIOLAINE JADOUL

## ► P. 6 DES MILITANTS PRO-KURDES À BRUXELLES